



Le projet  
AIR FRANCE, GOOD  
PLANET, WWF

MADAGASCAR pour la conservation et la restauration des forêts de Madagascar a commencé son action et nous avons rencontré les deux personnes chargées de suivre et de coordonner le dossier.

Tout d'abord, Maminiaina Rasamoelina, coordinateur du projet pour WWF MADAGASCAR : Ce jeune malgache d'une trentaine d'année est originaire d'Antsirabe où il a suivi ses études jusqu'au bac. Il part ensuite à la Fac de Tana pour un cycle long en agronomie puis un Dea en agromanagement.

Il obtient une bourse de l'Ambassade des Etats Unis et part aux USA pour obtenir un doctorat en foresterie. Et le voici de retour parmi nous, sur sa terre natale, pour s'attaquer, avec toutes ses connaissances aux problèmes des forêts de Madagascar. Il sera à la tête d'une équipe d'environ quarante personnes dont il assure actuellement le recrutement (socio organisateurs, agents techniques, etc...) pour les 5 sites que compte le projet. Il travaille déjà en étroite collaboration avec les responsables et les chefs de projets des deux Ecorégions Malgaches, l'Ecorégion forêt humide à l'est et l'Ecorégion forêt d'épineux dans le sud. La tâche est vaste et ardue, il le sait, mais sa jeunesse, son dynamisme et son amour de Mada feront la différence.

Romuald Vaudry, 34 ans, est chargé par GOOD PLANET, l'association créée par Yann Arthus-Bertrand, d'assurer la "comptabilité carbone" du projet.

Il a passé 15 ans comme conseiller en gestion forestière en Normandie à l'ouest de la France. Il est venu pendant un an, en

2003, comme bénévole pour travailler dans les forêts malgaches. A son retour, il passe un DESS en chaire UNESCO du développement durable et de l'aménagement du territoire en foresterie carbone.

Son rôle dans cette action sur 3 ans, va consister, à l'aide de la télédétection, à mesurer "l'économie carbone" générée par ce projet. Son travail servira ensuite de projet pilote pour d'autres régions du monde qui travaillent sur le problème de la déforestation.

Pour savoir comment on tient une comptabilité carbone, il faut savoir qu'un arbre absorbe du carbone tout au long de sa vie (50% de son poids). Si on le brûle, il relâche ce carbone dans l'atmosphère et libère en plus le carbone contenu dans le sol qui est brûlé. Grâce aux images satellites de la télédétection, on peut cartographier les changements d'occupation des sols (destruction ou régénération) et ainsi mesurer les quantités de carbone émises ou absorbées. Au delà de l'impact écologique de ce travail, il est important de considérer l'impact économique pour un pays. Le 21ème siècle sera celui du marché du carbone, où des pays fortement industrialisés "achèteront" des "droits carbone" à des pays qui auront su préserver leurs forêts.

Sur 3 ans, ce projet et le travail de comptabilité vont permettre de construire des bases de mesure qui seront ensuite utilisées ailleurs.

Romuald Vaudry nous a communiqué un chiffre qui donne à réfléchir.

La déforestation dans le monde a plus d'impact sur le changement climatique que l'ensemble des transports (terre, air, mer). La déforestation représente à elle seule 28% des émissions de CO2 dans l'atmosphère. Cet aspect, qui n'a pas été véritablement pris en compte dans les premiers accords de Kyoto, le sera véritablement lors des prochains en 2012 et c'est la raison pour laquelle il est indispensable de se préparer et de créer des outils d'étude et de mesure fiables et performants.